



Les auteurs

Vincent Arquillère

Né en 1975. Passionné depuis l'adolescence par la musique et tout ce qui s'y rapporte. Après des études de lettres modernes à Lyon (maîtrise sur l'écrivain Emmanuel Bove), de journalisme à Strasbourg, et un an et demi comme coopérant à Varsovie, il travaille pour divers titres de presse quotidienne régionale puis entre aux *Inrockuptibles* en 2002. Il collabore également au webzine *POPnews.com* et au mensuel *Volume*.

Philippe Bouquillion

Philippe Bouquillion est professeur de sciences de l'information et de la communication à l'université Paris 8, chercheur au Centre d'études sur les médias, les technologies et l'internationalisation (CEMTI) et coresponsable de l'Observatoire international des mutations des industries culturelles (Omic, <http://www.observatoire-omic.org/>). Ses domaines de recherche portent sur l'économie politique de la communication, la socio-économie des médias, des industries culturelles et du Web 2.0 et sur la diversité culturelle. Il anime une ANR consacrée aux industries créatives et a dirigé plusieurs contrats avec le Département des études, de la prospective et des statistiques du ministère de la Culture et de la Communication relatifs à la diversité dans les filières d'industries culturelles, aux mesures publiques nationales et européennes politiques en direction des industries culturelles ou aux groupes industriels de la culture et de la communication.

E-mail : p.bouquillion@free.fr

Exemples de publications récentes :

En coécriture avec Bernard Miège et Pierre Moeglin, « La situation de la industria creativa. Un debate significativo en Francia », in Enrique Bustamante, *Industrias creativas, Amenazas sobre la cultura digital*, Barcelone, Gedisa, 2011, p. 97-116.





En coécriture avec Yolande Combès, *Diversité et industries culturelles*, Paris, L'Harmattan, 2011.

« Industries, économie créatives et technologies d'information et de communication », *tic&société, Les industries créatives avec ou sans TIC*, vol. 4, n° 2, 2010 (<http://ticetsociete.revues.org/876>).

Jeremy Deller

Né en 1966, Jeremy Deller est un artiste britannique qui vit et travaille à Londres. Il a suivi des études d'histoire de l'art à l'Université du Sussex et au Courtauld Institute of Art. Son travail croise plusieurs disciplines artistiques où se combinent musique, phénomènes sociaux et traditions populaires, et s'exprime sous des formes diverses, mêlant vidéos, collections d'art populaire et installations. Il est lauréat du prestigieux Turner Prize en 2004 pour sa vidéo, *Memory Bucket*, portrait d'une société américaine marquée par la guerre en Irak et l'administration Bush. Il a également reconstitué, en 2001, avec l'aide de mille figurants, un événement violent de l'histoire sociale de la Grande-Bretagne, la bataille d'Orgreave, qui opposa en 1984 les forces de l'ordre aux mineurs grévistes.

Les musiques populaires jouent un rôle important dans son œuvre. Ainsi, pour *The Uses of Literacy*, en 1997, il s'est inspiré de l'identification des fans à la musique du groupe de rock britannique, the Manic Street Preachers pour réaliser une série d'installations composées d'objets divers, de posters et de livres réalisés par ces fans. Pour le projet *Acid Brass*, toujours en 1997, il fait jouer des morceaux d'*acid music* à la fanfare traditionnelle (*brass band*) d'une usine de Manchester.

Il a reçu en 2010 la médaille « Albert » de la Royal Society of Arts et a été choisi pour représenter le Royaume-Uni à la 55^e Biennale de Venise en 2013.

Stéphane Dorin

Stéphane Dorin est maître de conférences à l'université Paris 8. Ses travaux de recherche portent sur la sociologie de la globalisation culturelle et des musiques populaires. Après une enquête de terrain en Inde sur la circulation du jazz et du rock à Calcutta, il mène des recherches sur l'industrie musicale et sur les publics de la musique savante, classique et contemporaine. Son travail de chercheur vise à comprendre les transformations du goût musical à l'ère de la glo-





balisation et du numérique. Il a publié des articles dans plusieurs revues, dont *Volume !*, *A contrario*, *Politix*, *Social Anthropology* et *L'Homme*.

Simon Frith

Ancien critique rock pour *Village Voice* ou *the Sunday Times* et sociologue spécialiste de la musique populaire, Simon Frith est titulaire de la chaire Tovey de musique à l'université d'Edimbourg. Il est l'auteur de *The Sociology of Rock* (1978), de *Performing Rites: On the Value of Popular Music* (1996) et de *Taking Popular Music Seriously* (2007). Il étudie ainsi depuis une trentaine d'années la consommation, la production et l'idéologie des musiques populaires, et du rock en particulier.

Julien Fronsacq

Né en 1975, Julien Fronsacq est commissaire d'exposition, enseignant et critique d'art, diplômé de l'École du Louvre et de Paris I-La Sorbonne. Après avoir été assistant (Michel Frizot) à l'École du Louvre (1998-2004), il enseigne à l'École d'art de Lausanne (ECAL) (2001). Depuis 2010, il participe au programme de master en arts visuels de l'ECAL. Parallèlement à son activité de commissaire d'exposition, il a travaillé en institution (La Galerie de Noisy-le-Sec, 2000-2001) et en galerie (Jean Brolly, 2002-2004). Il a dirigé Forde (Genève, 2004-2006) et codirigé l'espace d'art contemporain Glassbox (Paris, 1999-2003). Il est curateur au Palais de Tokyo depuis 2007 (notamment Jonathan Monk, Jeremy Deller, Roman Signer, John M. Armleder).

Son mémoire de maîtrise à la Sorbonne explorait les notions de copie et d'appropriation. Les premières expositions avec des artistes de sa génération abordaient les notions d'historicisme et de modernisme (notamment Stéphane Dafflon, Francis Baudevin, Valentin Carron, Karina Bisch, Nicolas Chardon, Gyan Panchal, Renaud Auguste-Dormeuil, Philippe Decrauzat, Mai-Thu Perret). Il a réalisé (avec Christian Besson et Samuel Gross) deux expositions sous forme d'enquête mêlant « microhistoire » et histoire culturelle sur les pratiques de l'abstraction en Suisse romande depuis 1970.

Gérôme Guibert

Gérôme Guibert est docteur en sociologie, maître de conférences à la Sorbonne nouvelle (université Paris 3). Il est chercheur au CIM





(EA n° 1484) et chercheur associé au Groupe de recherche angevin en économie et management (GRANEM) (UMR EA n° 48, université d'Angers), cofondateur et directeur de publication de la revue de recherche *Volume ! Autour des musiques populaires* (depuis 2002) et directeur de la collection « musique et société » (Seteun/Irma). Relevant des paradigmes de la sociologie économique, sa thèse de doctorat (2004) portait sur la constitution d'une industrie de la musique en France, à la fois dans une perspective sociohistorique et, à l'aide d'enquêtes ethnographiques, dans ses développements contemporains à partir de la notion de scène locale. On peut rassembler ses recherches autour de trois domaines complémentaires : la notion de « scènes locales » en musique ; la question de la pluralité des logiques économiques dans le champ de la musique ; les problématiques de fonctionnement et de mutation de la filière de production du spectacle vivant dans le domaine des musiques populaires. Il a publié deux livres – dont *La production de la culture. Le cas des musiques amplifiées en France* (Seteun/Irma, 2006) – et de nombreux articles de recherche.

David Hesmondhalgh

David Hesmondhalgh est professeur de Media and Music Industries et dirige le Media Industries Research Centre de l'université de Leeds. Il est l'auteur de *Creative Labour: Media Work in Three Cultural Industries* (Routledge, 2011) avec Sarah Baker, dans lequel il examine le statut du travail dans les médias et les industries culturelles contemporaines, ainsi que de *The Cultural Industries* (Sage, 2007), dans lequel il retrace les mutations et les continuités dans le secteur de l'audiovisuel, de l'édition, de la musique et des nouveaux médias. Il est l'auteur de nombreux articles sur l'industrie musicale et sa reconfiguration au tournant du XXI^e siècle.

Marc Kaiser

Marc Kaiser s'intéresse, dans le cadre de sa thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication à l'université Paris 3-Sorbonne nouvelle, au contexte sociopolitique dans lequel les musiques populaires peuvent servir de supports aux mouvements culturels. Après avoir passé une année en Australie dans le cadre d'un échange universitaire, il est resté deux ans au Québec où il a notamment travaillé sur la dernière enquête sur les pratiques culturelles des Québécois au sein du ministère de la Culture. Il travaille, depuis,





en tant que formateur interculturel, donne des cours dans divers masters (ingénierie culturelle, ressources humaines) et a participé, en tant qu'ingénieur d'étude en France, à l'enquête « Cartographie du spectacle vivant : le cas des musiques actuelles » financée par le ministère de la Culture et de la Communication.

Patrick Mignon

Patrick Mignon est responsable du Laboratoire de sociologie du sport de l'INSEP, où il mène des recherches sur la sociologie de la performance sportive et sur le spectacle sportif. Chercheur associé au Centre d'études sociologiques et politiques Raymond Aron (CNRS-EHESS), il anime des séminaires sur ces questions à l'EHESS. Il est l'auteur de *La Passion du football* (Odile Jacob, 1998) et de nombreux articles sur le supportérisme et le hooliganisme. Patrick Mignon a commencé sa carrière de chercheur en travaillant sur la musique populaire contemporaine et les sous-cultures juvéniles. Il a été ainsi l'un des pionniers de la sociologie du rock en France et a coédité avec Antoine Hennion, *Le Rock : de l'histoire au mythe* (Anthropos, 1991). Ses articles ont été publiés par plusieurs revues dont *Esprit*, *Sociologie et Santé*, *Politix*, *Communications*, *Vingtième Siècle* et *Le Nouvel Observateur*.

